



Médaille Commémorative de la Grande Guerre



Soldat : Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914.

Affecté au 15^e Régiment d'infanterie, arrivé au corps le 4 août. Caporal le 11 décembre 1914.

Mis à la disposition des Mines de Penarroya comme mineur à Pierrefitte suivant avis de l'ingénieur en chef des mines du 10 janvier 1918. Mis en sursis le 21 septembre 1917.

Campagne contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 21 septembre 1917.

Il a effectué une période de réserve au 9^e Régiment d'infanterie du 31 mars au 16 avril 1918.

Mort le 11 septembre 1918 à Soulom (Hautes-Pyrénées) Penarroya comme mineur à Pierrefitte suivant avis de l'ingénieur en chef des mines du 10 janvier 1918.

Famille : Né le 26 juillet 1884 à Puy l'Evêque, fils de Jean et LACOSTE Mélanie. Il était cultivateur.

Il avait les cheveux et sourcils châains, yeux châains, front découvert, nez moyen, bouche moyenne, menton à fossettes, visage ovale, taille 1m 60.

Source : Collection B.D.I.C. [🔗](#)

Imp. F. Cocharaux – 1920

Extrait

15^e REGIMENT D'INFANTERIE HISTORIQUE 1914-1918

Le 9 août 1914, le 15^e débarquait à Mirecourt, pour faire partie de la II^e Armée, commandée par le général de Castelnau. Le 11 août, le régiment commence sa marche en avant, en direction de la vallée de la Moselle et de la vallée de la Mortagne ; le 18, il franchit la frontière à droite d'Avricourt et se porte à Diane-Capelle. Sa mission est de couvrir le flanc droit du XVI^e C.A., chargé de lui-même de couvrir la II^e Armée vers l'est, sur le canal des Houillères. Placé à l'extrême-gauche de la II^e Armée, le 15^e entre en liaison avec le VIII^e Corps, placé lui-même à l'extrême-gauche de la VIII^e Armée qui, sous les ordres du général Dubail, descend des hauteurs du Donon dans la direction de Sarrebourg.

La II^e Armée, attaquée le 20 août sur le canal des Salines et de Morange, et la 1^{ère} Armée, qui n'a pu franchir la Sarre, doivent, l'une et l'autre, battre en retraite, pressées par la VI^e Armée allemande sous les ordres du prince Ruprecht, kronprinz de Bavière.

Le 15^e doit repasser la frontière ; le 21 au soir, il est aux abords de Lunéville ; le 22, plus en arrière, à Franbois ; l'espoir de contenir la lourde masse ennemie qui débouche de la forêt de Moudon est vain : le kronprinz de Bavière, maître de Lunéville, avance vers la trouée de la Moselle entre Bayon et Charmes.

L'armée française continue son recul ; les Bavarois qui viennent de s'emparer de Garbeviller sont maîtres de Rozelieures, où ils organisent rapidement leurs tranchées qui dissimulent de hautes avoines. La manœuvre allemande dévoile, dans son ensemble, toute sa menace, si elle arrive à disjoindre, à séparer l'Armée de Lorraine de l'Armée des Vosges ; c'est, par la trouée élargie, la ruée sur Nancy, le pivot autour duquel le général Joffre opère la retraite méthodique des armées françaises, ébranlées ; c'est la victoire de la Marne compromise déjà dans ses possibilités.

C'est à cette minute angoissante et lourde d'avenir que, pour la première fois, le 15^e régiment d'infanterie est jeté tout entier dans la bataille. Nous ne pouvons plus reculer, l'ennemi doit être arrêté, le général de Castelnau ne veut pas qu'il passe. Le 25 août, à 2 heures du matin, le 15^e reçoit l'ordre de se diriger sur Borville pour être mis à la disposition du général commandant la 64^e brigade, qui commande le groupement de Borville (quatre bataillons des 233^e et 230^e d'infanterie, le 143^e régiment d'infanterie, deux groupes d'artillerie).

Il faut reprendre Rozelieures. Une première attaque exécutée à 9 heures par quatre bataillons des 230^e et 233^e RI vient d'échouer. A midi, le 15^e RI reçoit l'ordre de se porter à l'attaque ; trois groupes d'artillerie le soutiennent ; le 143^e RI et des éléments du VIII^e C.A. doivent appuyer le mouvement sur la droite.

Le 15^e, formé en colonne de régiment sur la croupe située au sud-est du village de Borville, se porte à l'attaque.

Alignés dans un ordre parfait, comme pour la manœuvre, les sections s'élancent d'un bond sur un vaste glaciais absolument dénudé et très découvert, qui couvrent une profondeur d'environ trois kilomètres. Les bataillons, cibles apparentes et faciles, sont immédiatement soumis à des rafales d'artillerie d'une violence extrême, qui trouent les rangs ; en même temps, une vive fusillade fait subir de grosses pertes ; le nombre des blessés est considérable. Un grand nombre d'officiers sont tués ou blessés. Les pertes sensibles semblent un moment

briser l'élan de l'attaque ; désarmés, un certain nombre d'hommes dont les chefs viennent d'être tués se portent vers le bois de Lalou. L'ennemi, dissimulé dans ses tranchées, caché par les hautes avoines, continue son puissant feu ; le Français, qui aime voir son adversaire en face, subit pour la première fois le malaise profond que donne cet ennemi que les yeux cherchent et ne trouvent pas. Les lignes françaises n'ont cependant pas reculé. Des compagnies décimées, méthodiquement se reforment.

L'ascendant de nombreux sous-officiers, officiers de demain, cristallise en un désir de victoire la rage et la volonté des hommes surpris, mais sans peur.

Les cœurs répondent à l'appel des chefs. Soudain, vers 18 heures, les sections se dressent et s'avancent légères et résolues à tout ; elles franchissent la petite rivière de l'Euron et progressent résolument sur le village de Rozelieures ; la pente qui y mène est gravie. L'ennemi a fui, laissant de nombreux morts et blessés ; le village de Rozelieures est conquis par le 15^e RI. Entraînés par l'élan des bataillons du 15^e RI, le 143^e RI et les éléments qui, avec lui, ont appuyé l'attaque sur la droite, se portent sur la nouvelle ligne.

Battus, refoulés, les Bavares se replient sur la rive gauche de la Mortagne. La prise de Rozelieures par le 15^e RI marquait sur le front de la II^e Armée l'arrêt définitif de l'avance allemande ; le général de Castelnau pouvait réaliser la défense du Grand Couronné de Nancy, et permettre par la résistance invincible de ses troupes le mouvement libérateur de l'armée française tout entière. La journée du 25 août avait été sévère pour le 15^e RI ; six officiers étaient tués, quinze blessés, dont le lieutenant-colonel BEUVELOT, commandant le régiment, ainsi que deux chefs de bataillon ; les pertes étaient de six cent trente-trois hommes. Tous avaient rivalisé d'entrain et d'ardeur en cette journée victorieuse et décisive du 25 août, et le colonel BEUVELOT citait en ces termes à l'ordre du régiment n°91, du 1^{er} septembre 1914, tout le personnel médical :

« Le lieutenant-colonel commandant le R.I. cite à l'ordre du régiment le personnel médical du 15^e R.I. : médecins, infirmiers, brancardiers, pour le zèle et le dévouement absolu dont il a fait preuve depuis le commencement de la campagne. Chaque fois que le régiment a été engagé, tous les blessés ont été relevés et pansés, la plupart du temps sous le feu et dans un délai minimum. C'est grâce à cette abnégation constante, que le régiment à la grande consolation de ne pas laisser de blessés aux mains de l'ennemi. En outre le service médical du 15^e n'a pas hésité à assurer les soins aux blessés des autres corps, notamment le 25 août à Rozelieures et le 5 septembre au bois de Bareth, donnant ainsi un bel exemple de la solidarité qui doit nous unir tous sur le champ de bataille.

« Il cite particulièrement le brancardier BONHOURS, 1^{ère} compagnie, tué en assurant son service, le brancardier BRESSOLES, 12^e compagnie grièvement blessé, le brancardier GATINEL, de la 5^e compagnie, blessé également. »

« Signé : BEUVELOT »

Le 5 septembre, le 15^e R.I. traversait la Mortagne au pont de Fiscal et allait relever les éléments du XV^e C.A. sur la lisière nord-est et ouest du bois de Bareth. Le 5 septembre, au moment où il allait être relevé par le 143^e RI, une attaque ennemie se déclenchait sur le bois de Bareth. Le 15^e est de nouveau engagé dans la lutte jusqu'au moment où le bois de Bareth revint en notre possession. Le capitaine MONTOU est tué et le commandant DUPRAT blessé. Le régiment se porte alors au village de Clayeures, en réserve de corps d'armée, pour couvrir éventuellement la route de Bayon. Le 13 septembre, le 15^e R.I. avait mission de consolider les positions reconquises au-delà de la forêt de Champenoux, dans les environs de Valhey.

Le 25 septembre, après l'avance allemande sur les Hauts de Meuse et la prise, par l'ennemi, de Saint-Mihiel, le 15^e est en contact dans la Woëvre avec l'ennemi qu'il déloge dans une attaque combinée avec le 143^e R.I. de la crête militaire entre Beaumont et Seicheprey. Le même jour, à 19 heures, le sous-lieutenant FABRE, récemment promu, soutenait, à la tête

d'un peloton de la 4^e compagnie, un violent combat à la baïonnette dans les rues de Seicheprey, où il venait de pénétrer. Par un ardent corps-à-corps qui dura plusieurs heures, poursuivi dans les rues et jusque dans les maisons, la petite troupe du sous-lieutenant FABRE resta maîtresse du village et repoussa plusieurs contre-attaques.

Le 8 octobre, le 15^e est relevé de la région de Lorraine ; après avoir coopéré à la relève des troupes anglaises dans le secteur de l'Aisne, il est dirigé dans le secteur d'Ypres aux environs de Poperinghe. Du 2 au 14 novembre, ce fut pour le régiment, sur le sol boueux des Flandres, une lutte de tous les jours, avec un ennemi supérieur en hommes, en moyens, en organisation. Si les attaques effectuées chaque jour, par des éléments du 15^e R.I., des 16^e et 19^e B.C.P., du 143^e R.I. n'aboutirent pas à refouler les Allemands, elles eurent du moins pour résultat de contenir sur place, par un effort pénible et sanglant, la ruée ennemie. Les 14, 15, 16, 17 décembre, le 2^e bataillon d'abord, puis le 3^e, attaquent les premières lignes allemandes au sud de la route de Vierstratte à Wytschaete et de l'hospice de Wytschaete, progression lente, difficile, et finalement arrêtée, mais où se révélèrent l'audace inébranlable des chefs, et l'endurance héroïque des hommes, à organiser les positions conquises et à tenir. Le nom des commandants JAZIENSKI et de TORQUAT, que les soldats du 15^e aiment à évoquer, symbolisent ces journées de sacrifice et d'obstination farouche.

Le 16 janvier 1915, le 15^e R.I., est relevé et après un séjour dans la région de Poperinghe et de Montdidier ensuite, il s'embarque le 21 février à destination de la Champagne.

BOIS SABOT

Une attaque opérée dans le courant du mois de décembre a fait dans cette région, reculer l'ennemi, et nous a rendu maîtres des villages de Perthes, du Mesnil, ainsi que de la ferme Beauséjour et là, en avant de notre nouvelle ligne, les divisions françaises en secteur ne cessent de harceler les Allemands. Mais ce n'est jusqu'au mois de mars que par des attaques toutes partielles, à objectif très restreint que se manifeste l'activité française. La physionomie de la guerre va se modifier dès les premiers jours du mois de mars 1915. Le commandement a prévu pour cette époque, une attaque de plus grande allure.

L'ordre de bataille du 15^e R.I. à la date du 6 mars est le suivant :

ETAT-MAJOR

Lieutenant-colonel RAUCH, Chef de Corps.

Capitaine adjoint, PLANTIN.

Sous-lieutenant adjoint, DE MAILLE.

Médecin-major, MALAVAL.

Officier d'approvisionnement, BENECH, Lieutenant.

Officier des détails, VABRE, Lieutenant.

1^{er} bataillon

Capitaine DESCHAMPS, Commandant le bataillon.

1^{re} compagnie

Lieutenant DUPONT, Commandant

Sous-lieutenant MERLE

Sous-lieutenant DEFONTAINES

2^e compagnie

Capitaine BOUSSIET, Commandant

Sous-lieutenant VILAREM

Sous-lieutenant HEITZ

3^e compagnie

Sous-lieutenant DOUAT, Commandant
Sous-lieutenant VIAL
Sous-lieutenant FABRE

4^e compagnie

Lieutenant TOULZA, Commandant
Sous-lieutenant FRANCOIS
Sous-lieutenant DREVILLE

2^e bataillon

Chef de bataillon DE TORQUAY, Commandant le bataillon.

5^e compagnie

Sous-lieutenant GUIBERT, Commandant
Sous-lieutenant GOJAN
Sous-lieutenant RUELLE

6^e compagnie

Sous-lieutenant MAVIEL Commandant
Sous-lieutenant HENRY
Sous-lieutenant FABRE (André)

7^e compagnie

Sous-lieutenant MAGNIEN, Commandant
Sous-lieutenant POUSSE
Sous-lieutenant TEYSSIER

8^e compagnie

Capitaine REY, Commandant
Sous-lieutenant LANTIANY

3^e bataillon

Chef de bataillon JAZIENSKI, Commandant.
Médecin aide-major 2^e classe, BORIES.

9^e compagnie

Capitaine MARAVAL, Commandant
Sous-lieutenant CORMOT

10^e compagnie

Capitaine JUBERT, Commandant
Sous-lieutenant COMTE
Sous-lieutenant SAVIN

11^e compagnie

Sous-lieutenant ROSSINI, Commandant
Sous-lieutenant GOEDGEBEUR

12^e compagnie

Sous-lieutenant FABRE, Commandant
Sous-lieutenant SAVIN
Sous-lieutenant PAMS

Le 6 mars mis à la disposition de la 160^e D.I de réserve, le 15^e reçoit pour le lendemain, d'enfoncer les premières lignes ennemies, de s'emparer du Bois Sabot au nord de la route de Souain à Perthes. Il devra ensuite avec le 143^e R.I., exploiter et élargir ses gains, et poursuivre son avance jusqu'au trou Bricot qui est désigné comme objectif ultérieur de l'attaque. Le 7 mars, après une préparation inaccoutumée en ces temps- là, le 15^e donnait l'attaque au Bois Sabot, le 1^{er} bataillon sur la face ouest, le 2^e bataillon sur la face sud, le 3^e bataillon en réserve à six cents mètres environ au sud. Les troupes étaient placées à cent cinquante mètres des lignes ennemies dans une tranchée nouvelle creusée en hâte, les nuits précédentes. A 10 heures précises, sur le front des deux bataillons, les clairons que l'on n'a plus entendu depuis de nombreux mois de cette guerre sourde, sonnent la charge ; d'un bond, les sections s'élançant d'un même mouvement, hors de la tranchée ; les compagnies du 1^{er} bataillon atteignent rapidement la corne ouest du Bois Sabot, et s'y maintiennent ; celles du 2^e bataillon franchissent lestement les réseaux de fil de fer, désorganisés par le bombardement ; d'un bord, elles atteignent la première tranchée allemande. Les Allemands, culbutés nous laissent des

prisonniers et s'enfuient poursuivis par les nôtres qui s'avancent vers la deuxième ligne allemande, s'en emparent et l'organisent.

L'ordre donné par le commandement venait d'être rapidement exécuté avec un brio de haute allure. Malgré des pertes nombreuses et cruelles en tués et en blessés, les compagnies d'attaque et les compagnies de renfort, privées de la plupart de leurs chefs, s'étaient offertes à la mort d'un élan magnifique.

Pendant toute la durée de l'attaque et de l'organisation des nouvelles positions, l'artillerie ennemie (lourde et de campagne), bombarde violemment nos nouvelles lignes ; c'est au cours de ce bombardement que fut mortellement blessé le lieutenant-colonel RAUCH, commandement le 15^e régiment d'infanterie.

Dans la nuit du 7 au 8 mars, les compagnies qui occupaient la partie ouest du bois Sabot eurent à résister à plusieurs attaques allemandes débouchant des boyaux de communication ennemis. Au lever du jour, une compagnie allemande attaque le front est du bois, pendant qu'une autre compagnie attaque le front nord-ouest, cherchant à tourner le bois Sabot par la corne ouest. Quelques hommes, manquant de munitions (ils avaient tirillé toute la nuit), se replient entraînant le reflux de deux compagnies. Ce ne fut que pour un instant ; le 3^e bataillon est immédiatement porté en avant, et à sa droite, les deux compagnies qui avaient rétrogradé se dirigent vers la corne ouest du bois.

Le commandant JAZIESKI, commandant provisoirement le régiment, toutes précautions prises, fait reprendre une offensive générale. Une attaque à la baïonnette, menée de façon brillante, sur toute la ligne, non seulement arrête la contre-attaque allemande, mais la culbute hors de l'extrémité du bois Sabot. Poursuivant son action, par un mouvement de conversion vers la droite, le 15^e régiment d'infanterie rejette dans le grand bois l'ennemi battu et désarmé, et enlève, après une énergique progression à la baïonnette, au cours de laquelle le capitaine DESCHAMPS est tué, une nouvelle tranchée ennemie située à la lisière nord du bois Sabot. Seule, l'extrême fatigue des hommes ne permet pas de songer à pousser plus en avant. Les heures qui suivirent furent employées à organiser la position ; le soir, au moment où le 15^e était relevé par le 143^e régiment d'infanterie, les positions conquises étaient partout maintenues.

Le 10 mars, le 15^e régiment d'infanterie relève le 142^e R.I. ; ordre lui est donné, le 13 mars, d'attaquer la tranchée allemande entre l'angle rentrant du bois Sabot, à l'ouest de la clairière, située à l'est du même bois. Pour garder les bénéfices de la surprise, l'artillerie ne devait ouvrir son feu qu'à 5h30 ; quand l'attaque déboucha des tranchées allemandes, les moyens de résistance s'accroissaient de jour en jour, un feu terrible de mousqueterie et de mitrailleuses accueillit les sections de tête.

Celles de gauche furent fauchées, celles du centre et de droite parvinrent à une vingtaine de mètres des tranchées allemandes, mais durent s'abriter dans les trous d'obus et les moindres aspérités du sol, et pour la nuit rentrer dans les lignes. Le courage des troupes fut admirable ; sur deux cents hommes engagés ce jour-là, les pertes furent de quatre-vingt-quinze hommes et deux officiers.

Le 13 au soir, le régiment est relevé par le 143^e régiment d'infanterie ; le total des pertes éprouvées par le 15^e régiment d'infanterie pour les journées du 7, du 8 et du 13 mars s'élève à dix officiers tués, neuf officiers blessés, deux officiers disparus, six cent trente-trois blessés.

Le total douloureux de ces pertes est pour le 15^e le plus éclatant témoignage d'honneur et d'abnégation héroïque. Les 6^e et 12^e compagnies se sont remarquées particulièrement et ont mérité la citation suivante à l'ordre du régiment n°123 du 11 mars 1915.

Les 6^e et 12^e compagnies du 15^e régiment d'infanterie

« sont citées à l'ordre du régiment pour la brillante façon dont elles ont attaqué et maintenu les positions conquises dans le bois Sabot, en même temps que pour l'ordre et la discipline qui ont facilité l'action des chefs et la réussite de l'opération. »

Le 13 mars, la 9^e compagnie était également l'objet d'une citation très élogieuse à l'ordre du régiment.

Ordre du régiment n°126 du 13 mars 1915.

Est citée à l'ordre du régiment :

«La 9^e compagnie pour la façon brillante dont elle s'est portée à l'attaque d'une tranchée ennemie sous un feu des plus violents qui lui a fait perdre deux officiers et cinquante hommes ».

Dans son ordre général n°57, le général GROSSETTI, commandant le 16^e corps d'armée, tint à rendre hommage à la vaillance du 15^e régiment d'infanterie, dans les termes suivants :

« Comme le 81^e dans la journée du 5 mars, le 15^e régiment d'infanterie a, le 7, brillamment enlevé à la baïonnette les tranchées ennemies et fait des prisonniers. Le général commandant le corps d'armée est heureux de porter cette bonne nouvelle à la connaissance des troupes placées sous son commandement et de féliciter ce régiment qui s'est si vaillamment comporté à cette occasion. »

MASSIGES

Le 13 mars, le 15^e régiment relevait le 120^e régiment d'infanterie dans les tranchées de Mesnil-les-Hurlus. Il devait occuper le secteur de Champagne jusqu'aux derniers jours de juillet ; séjour très dur et périlleux où chaque jour portait ses pertes. Au point que du 11 avril au 22 septembre, le chiffre des renforts reçus par le 15^e atteignait mille huit cent quatre-vingt-cinq hommes.

En septembre, le 15^e est appelé à participer à la grande offensive qui va se déclencher en Champagne. Il est engagé le lendemain même du 25, première journée victorieuse de l'attaque, pour boucher le trou qui s'était produit entre le 1^{er} corps colonial et le 20^e C.A. Il reçut l'ordre de s'emparer du mont Tétu, position très solide, située à environ douze cent mètres de nos lignes. Le 26 septembre, l'attaque se déclenche à neuf heures, menée par le 3^e bataillon. Rapidement portée en avant, la 2^e compagnie s'empare due parallèle sur l'index et fait des prisonniers. Le mouvement des 9^e et 10^e était enrayé dès le début par les mitrailleuses du boyau de Moltke. La 4^e compagnie qui assure la liaison avec le 20^e corps, chasse les allemands de la partie sud d bois de l'Arc.

La progression étant arrêtée, l'ordre est donné à la brigade d'attaquer par bataillons accolés. 14 heures 30 sans attendre que le bataillon du 143^e R.I., arrêté par un tir de barrage dans la vallée de l'Etang ait pu prendre sa place à la gauche du 15^e les bataillons du 15^e se portent résolument à l'attaque du boyau de Moltke.

Dans un élan, irrésistible, fait d'audace enflammée et de résolution ferme, les compagnies de droite avec lesquelles marchent à l'assaut le lieutenant-colonel de GALLE, commandant le 15^e régiment d'infanterie et son état-major, s'emparent d'un seul bond des quatre parallèles de l'index occupées par l'ennemi.

C'est aussi d'un seul bond que les compagnies de gauche se jettent dans le boyau de Moltke. Tous les défenseurs de cette tranchée, surpris par la soudaineté de l'attaque, sont tués sur place ou faits prisonniers (au nombre de cent cinquante). Des éléments du groupement de droite coopérant avec le 24^e colonial, sur l'index, participent à la prise de trois pièces d'artillerie et de mitrailleuses. Mais l'attaque, que la victoire seule a arrêtée un moment, progresse toujours. La ligne, jalonnée par le chemin de terre du Col des Abeilles et qui suit sensiblement la ligne des crêtes, est prise d'assaut.

Les éléments avancés des 4^e, 9^e et 10^e compagnies arrivent au Mont Tétu, en occupant les boyaux et les tranchées, de façon à couronner la crête. Plusieurs contre-attaques venant du creux de l'Oreille sont repoussées. L'objectif, le Mont Tétu, est atteint. Le 15^e régiment d'infanterie organise les positions qu'il a conquises dans un assaut splendide. Le régiment avait en outre fait plus de trois cents prisonniers, tué et blessé des soldats ennemis par centaines. La journée de Massiges surpasse en splendeur guerrière les fières journées de Rozelieures et du bois Sabot. Volant témoigner que les soldats du 15^e s'étaient égalés aux troupes les plus renommées de l'Armée française, un colonel du Cops colonial faisait, en un geste spontané, abandon, au profit du 15^e régiment d'infanterie, de plusieurs médailles militaires qui lui avaient été dévolues.

La citation obtenue par le colonel de GALLE dit mieux que tout, l'histoire de la journée de Massiges :

« Chef de corps énergique, d'une grande expérience. S'est particulièrement distingué et a fait preuve de brillantes qualités militaires, le 26 septembre 1915, en menant son régiment à l'attaque et en enlevant la position ennemie à la baïonnette. »

Le 28 octobre, le 15^e quittait la région de Tahure. L'attaque de Champagne coûtait au régiment dix-sept officiers tués, dix-huit officiers blessés, plus de cent cinquante hommes tués, cent cinquante-quatre disparus, six cent dix-huit blessés. Parmi les officiers blessés se trouvaient les commandants FARGEON et MALOCHET.

SOISSONS

Le 15^e a occupé le calme secteur de Soissons des derniers jours de janvier 1916 au 6 juillet. L'ordre de bataille, à la date du 25 juin, était le suivant :

ETAT-MAJOR

Lieutenant-colonel, Commandant le régiment, DE GALLE (Joseph).
Chef d'escadron adjoint, DE MOUSTIER DE CANCHY (Jean).
Officier adjoint, PLANTIN (Louis), capitaine.
Officier des détails, LUCAS (Pierre), lieutenant.
Officier d'approvisionnements, FRANCOIS (Jules), sous- lieutenant.
Officier porte drapeau }
VERDIER (François), sous- lieutenant.
Officier de renseignements }
Officier téléphoniste, BEUVELOT (François), sous- lieutenant.
Officier pionnier, GRANIER (Paul), sous- lieutenant.
Médecin Chef de service, LAURENT (Georges) M. A. -M. (1^{re} classe).
Chef de musique, ACHILLE (Jean).

1^{er} bataillon

Chef de bataillon, FLYE-SAINTE-MARIE (Sébastien).
Capitaine adjudant-major, CLAVET (Jules).
Médecin, Vacance

1^{re} compagnie

Lieutenant PENDARIES, Commandant
Sous-lieutenant BRICE (Adrien)
Sous-lieutenant RENELIER (Rémy)

2^e compagnie

Sous-lieutenant GINESTET, Commandant
Sous-lieutenant ROUSSET (François)
Sous-lieutenant HIERET (Jean)
Sous-lieutenant PONSOL (Léonie)

3^e compagnie

Lieutenant VAUDABLE, Commandant
Sous-lieutenant FABRE
Sous-lieutenant DREVILLE
Sous-lieutenant DELBOIS

C M/1

Capitaine MALAVAL, Commandant
Sous-lieutenant CAUJOLS
Sous-lieutenant PLASSARD
Sous-lieutenant GONARD

2^e bataillon

Chef de bataillon MARIANDE, Commandant le bataillon.
Capitaine adjudant-major, DE HENAUT.
Médecin A.-M., REINFLET.

5^e compagnie

Lieutenant DERROS, Commandant
Sous-lieutenant CURVALLE
Sous-lieutenant BURET

6^e compagnie

Capitaine MAVIEL, Commandant
Sous-lieutenant BARTHES
Sous-lieutenant AUGERE
Sous-lieutenant BOICHOT

7^e compagnie

Capitaine MICHALET, Commandant
Sous-lieutenant GRILL
Sous-lieutenant GAZELLE
Sous-lieutenant JEANJEAN

C M/2

Lieutenant PICOT D'ALIGNY
D'ASSIGNIES
Sous-lieutenant GROSDOIT
Sous-lieutenant ROGER-BALLU

3^e bataillon

Chef de bataillon, Commandant PELADE.
Capitaine adjudant-major, PABST.
Médecin PIGNOL.

9^e compagnie

Lieutenant MONGE, Commandant
Sous-lieutenant RIEUNIER (Charles)
Sous-lieutenant BAYLET
Sous-lieutenant CAPERAN

10^e compagnie

Capitaine COMTE, commandant
Sous-lieutenant CHABERT

11^e compagnie

Capitaine ROSSINI (Antoine)
Sous-lieutenant RIEUNIER
Sous-lieutenant HAMON

C M/3

Lieutenant ESCARGUEIL, Commandant
Sous-lieutenant LAFONT
Sous-lieutenant SALESSE

VERDUN

Dans la nuit du 16 au 17 août, le 15^e occupe à Verdun le secteur qui s'étend du ravin des Fontaines jusqu'à la station de Fleury. Durant treize jours d'un bombardement continu, qui causa la mort des sous-lieutenants BARTHES et RIEUNIER, dans la boue et sous les balles, le 15^e tint solidement les positions qui lui avaient été confiées : l'ennemi ne put mordre sur lui.

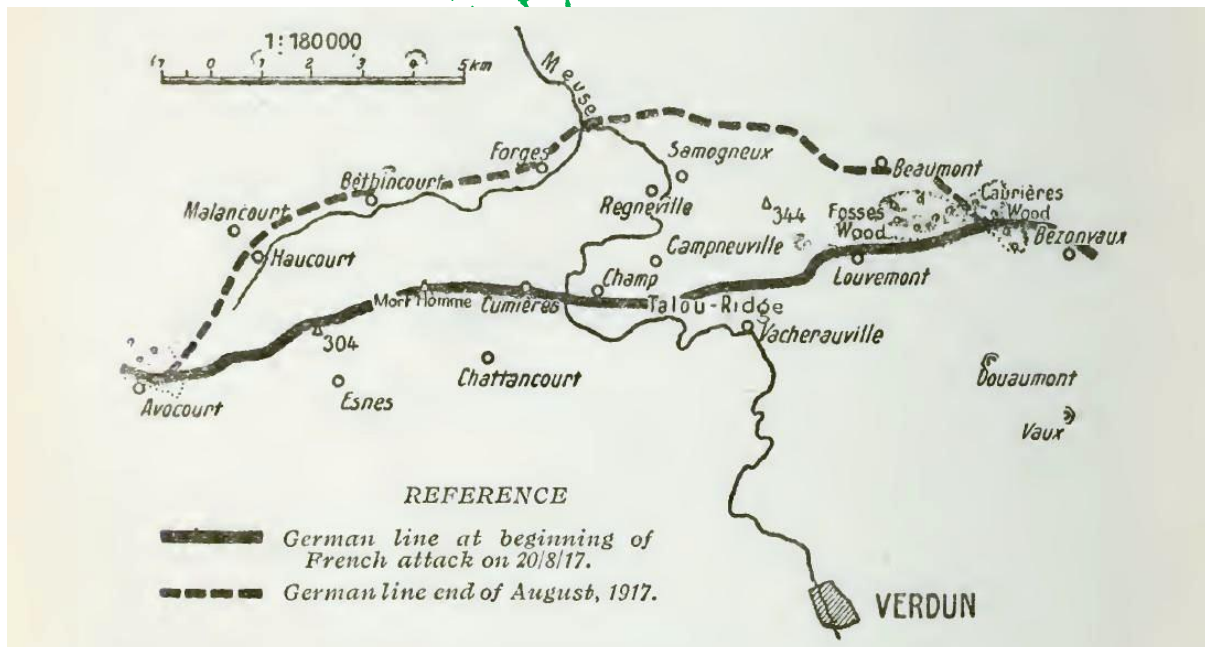
En Argonne, du 12 septembre au 18 janvier 17, le 15^e occupa le secteur Marchand ; il y subit l'activité des engins de tranchées ennemies et quelques explosions de mines allemandes.

De nouveau dans le secteur 304, au quartier Huguenot, dans un long séjour qui se prolonge du 23 janvier au 25 juin, les soldats du 15^e connurent les rigueurs du froid, du dégel, les longs travaux sans cesse nécessités par l'inclémence du temps et le bombardement ennemi.

Le 20 août, le 2^e bataillon (commandant ALLARY) mis à la disposition de la 31^e D.I., participe à l'attaque du Mort-Homme et fait une soixantaine de prisonniers.

Le régiment occupe après l'attaque le secteur de Béthincourt. Après un premier séjour en Alsace, en novembre-décembre 1917, le 15^e est mis à la disposition de la 166^e D.I., et prend position au mont Violu.

Le caporal FILHOL Charles a été affecté aux Mines de Penarroya, comme mineur à Pierrefitte



2^e bataille de Verdun
